



Error prevention and well-being at work in western Europe and Russia. Psychological traditions and new trends de De Keyser et Leonova

Jacques Leplat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3764>
DOI : 10.4000/pistes.3764
ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Référence électronique

Jacques Leplat, « Error prevention and well-being at work in western Europe and Russia. Psychological traditions and new trends de De Keyser et Leonova », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 4-1 | 2002, mis en ligne le 01 mai 2002, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.3764>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Error prevention and well-being at work in western Europe and Russia. Psychological traditions and new trends de De Keyser et Leonova

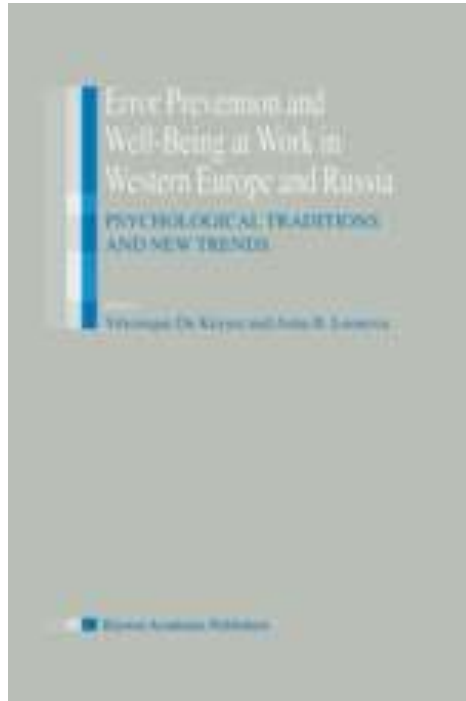
Jacques Leplat

RÉFÉRENCE

De Keyser, V. et Leonova, A.B. (Eds.) (2001). Error prevention and well-being at work in western Europe and Russia. Psychological traditions and new trends. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 263 p.

- 1 La meilleure manière de présenter cet ouvrage est encore d'écouter ce que les auteures elles-mêmes disent de leur projet dans leur introduction. On en a extrait quelques phrases :

« Le problème de la prévention de l'erreur humaine a une haute résonance sociale. (...) Dans ce livre, nous avons essayé de donner un panorama des différentes écoles psychologiques, des traditions méthodologiques et des approches contemporaines de la prévention de l'erreur humaine qui se sont développées dans la psychologie appliquée européenne. (...) Comment la recherche influence-t-elle les pratiques ou le développement des outils de prévention, par exemple ? (...) Ce livre est le résultat de la coopération de deux équipes de recherche : l'une, belge, le Département de Psychologie du Travail de l'Université de Liège (D^r Prof. Véronique de Keyser), la seconde, russe, le Laboratoire de Psychologie du Travail de la Faculté de Psychologie de l'Université d'état de Moscou (D^r Prof. Anna. B. Leonova) ».



- 2 La première des deux grandes parties du livre, **Prévention de l'erreur humaine dans une perspective d'Europe de l'ouest**, s'ouvre par un chapitre dans lequel V. de Keyser dresse un tableau de l'« évolution des idées et des acteurs de changement ». Ce beau chapitre de synthèse propose un bilan de l'évolution des idées, des perspectives d'étude et de recherche en matière de facteurs humains de sécurité et de fiabilité, et enfin des conceptions de la prévention. Dans son vaste panorama, l'auteure recense la contribution des différents acteurs et des équipes, si bien qu'on y trouve un nombre imposant de références. Ce tableau, très vivant, porte la marque de son auteure qui a été une actrice efficace de cette évolution dont elle note, d'ailleurs, qu'elle doit beaucoup « aux individus, aux amitiés et aux cercles scientifiques » qui ont favorisé les échanges d'idées et d'expériences et contribué à une transformation et à un élargissement progressifs des connaissances et des pratiques en matière de risque, d'accident et d'erreur.
- 3 L'idée qui préside au second chapitre, *Activité et instruments*, est d'examiner comment les moyens de recueil et de traitement des erreurs, incidents et accidents peuvent contribuer à modifier la conception de l'erreur et devenir ainsi un moyen de prévention : c'est le passage de l'artefact à l'instrument. Par exemple, est-ce qu'un système de classification des accidents ou des erreurs peut changer la manière dont les gens comprennent le processus de production de ces accidents ou de ces erreurs, et la pratique de leur prévention. Dans cette optique, quatre moyens sont successivement étudiés : les systèmes de recueil et de classification des accidents, les simulateurs de formation, les aides au travail et la conception centrée sur l'utilisateur. Des commentaires sont faits par rapport à des cas précisément présentés.
- 4 Dans le chapitre 3, *Recherche et contexte*, sont exposées deux études sur la « prévention de l'erreur humaine », exécutées au Laboratoire de V. de Keyser, qui ont trait à « deux

environnements à risque dans lesquels l'erreur humaine peut avoir des conséquences catastrophiques », ces deux champs étant l'anesthésiologie et l'aviation. Après une bonne définition du cadre conceptuel, les deux recherches sont très bien décrites et argumentées dans la perspective du livre. La discussion finale souligne les traits essentiels de ce type de recherche, en particulier, leur étalement sur de longues périodes, nécessaires à l'initiation des chercheurs au domaine, à leur progressive intégration à des équipes interdisciplinaires, à la double exigence de publication dans des textes à visée scientifique et à visée pratique.

- 5 Dans le dernier chapitre de cette partie, intitulé *Pratiques*, V. de Keyser replace les problèmes évoqués dans des perspectives plus larges, sociales, économiques, politiques.

« Les pratiques relatives à la prévention de l'erreur et au bien-être au travail en Europe semblent être influencées par le feu croisé de politiques à différents niveaux : européen, national, local, de l'entreprise. Mais à l'intérieur de ces niveaux existe une grande diversité de dynamiques et de sources de pression » (p. 87).
- 6 L'examen des problèmes à ces différents niveaux les éclaire réciproquement et permet de mieux comprendre l'intérêt d'études multidisciplinaires.
- 7 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à ***La prévention de l'erreur humaine dans une perspective russe***. Elle s'ouvre par un chapitre sur *la méthodologie de la recherche sur la sécurité du travail et l'erreur humaine en Russie*. Les premières pages de ce chapitre dressent une histoire de la psychologie du travail en Russie en distinguant cinq périodes : initiation (1980-1920), « marxisme romantique » (1920-milieu des années 30), « psychologie souterraine » (fin des années 30-milieu des années 50), restauration et développement (fin des années 50-milieu des années 80), développements récents (après la fin des années 80). Ce tableau très intéressant donne une idée des vicissitudes de la psychologie du travail russe et de ses grandes orientations durant ces périodes. La partie suivante du chapitre examine différents aspects des recherches tournant autour de la notion d'erreur humaine. On retrouve ici des analyses souvent très proches de ce qui a été fait en Europe. Ce qui nous paraît plus spécifique est d'abord l'exploitation de la théorie de l'activité pour l'élaboration de profils de profession (« professiographia »), « méthodologie complexe d'analyse de tâches (« job analysis ») » (p. 125) en termes d'exigences en matière de facteurs humains. Une seconde perspective spécifique est définie par « le concept d'états fonctionnels humains » (human functional states) en liaison avec la régulation de l'activité. Ce concept exprime

« les relations entre l'efficacité au travail et les ressources individuelles utilisées dans une situation de travail concrète » (p. 131). Il est défini comme

« un ensemble intégratif des fonctions et compétences activé par le travailleur qui détermine directement ou indirectement l'efficacité de la performance au travail dans les circonstances réelles » (citation de Zarakovsky, par l'auteure, p. 131).
- 8 Le chapitre 6 traite des *méthodes d'évaluation et de prévention de l'erreur humaine*. On trouve ici des méthodes qui se rapprochent de celles familières aux chercheurs occidentaux (dont certains sont d'ailleurs connus de leurs collègues russes) : méthodes statistiques, analyse causale, simulation, etc. L'accent est mis aussi sur des méthodes originales en milieu de travail, telles celles qui sont groupées sous le nom de méthodes psychoprophylactiques en trois catégories : biologique (ex. réflexothérapie), psychologique (ex. training autogène), socio-thérapeutique (ex. thérapie par la musique). Des méthodes de formation par auto-régulation ont été appliquées en situation de travail.

- 9 Le chapitre 7 examine *la perspective de régulation de l'activité dans des études de cas de fiabilité humaine*. Deux cas sont rapportés en détail : l'un concerne un système hautement automatisé de contrôle à distance d'équipements (du genre « satellites ») ; l'autre réfère à des travaux de lutte contre le feu. Ils illustrent très bien les développements des chapitres précédents.
- 10 Le chapitre 8 traite des *aides psychologiques à la sécurité du travail et à la protection des travailleurs*. Il s'intéresse d'abord à l'évolution de la législation en matière de sécurité, évolution corrélative de l'évolution de la société. Puis est présentée l'évolution parallèle du rôle des psychologues dans les systèmes de sécurité. Un long développement est ensuite consacré à l'exploitation pratique de la notion d'« état fonctionnel humain » dans les systèmes de sécurité au travail. Les auteurs reviennent sur la méthode de formation par auto-régulation et en donnent des exemples d'application dans différentes situations : contrôle du trafic aérien, bureau de location, cadres industriels, services comptables. Si l'on en croit les auteurs du chapitre, cette méthode de formation est largement répandue dans l'industrie et pratiquée par les psychologues du travail. Enfin, sont donnés des exemples d'intervention des psychologues dans des activités du secteur informatisé : conception d'aides au travail et d'interfaces, amélioration de l'utilisabilité.
- 11 Dans leur conclusion, co-signée, les coordinatrices dégagent « quelques lignes de recherche convergentes » dans les deux univers qu'elles représentent : on en retiendra quelques-unes. La première a trait à l'élaboration de
 « stratégies plus complexes et structurellement intégrées pour la prévention et la gestion de l'erreur » (p. 206).
- 12 Ainsi, les actions sur les conditions externes et sur les personnes tendent à être combinées dans les démarches de prévention. Il devrait en résulter une « nouvelle vision de la culture de la sécurité au travail » (p. 207). Si des différences importantes demeurent dans les politiques de sécurité, néanmoins les outils de prévention (bases de données, enquêtes régulières sur les programmes de formation professionnelle, simulateurs, etc.) « sont presque identiques dans chacun des secteurs mentionnés » (id.). Dans les deux régions, une attention croissante est accordée aux questions liées au bien-être des travailleurs en tant notamment que ces questions sont la source d'indicateurs qui peuvent être des « prédicteurs sensibles de la fiabilité humaine » (p. 208). Enfin, les législations sont appelées à tenir compte de l'évolution technologique et de celle des mentalités.
 « La tendance est de remplacer les vieilles régulations normatives qui fixaient des normes, des standards, etc. à observer strictement, par un cadre de recommandations à suivre » (p. 210).
- 13 On aura compris que ce livre est riche de connaissances : en témoigne en particulier sa bibliographie qui compte trente pages. Hélas, le lecteur « occidental » aura de la peine à accéder aux références russes (mais les titres ont heureusement été traduits). Cet aperçu de la manière dont est posé et traité le problème de la prévention des erreurs dans deux contextes culturels est intéressant, surtout grâce à l'effort que les coordinatrices ont fait de l'inscrire dans l'histoire et même si, comme elles le notent elles-mêmes, leurs perspectives propres ne sont pas l'exact reflet de ce qui se fait en Europe. On aurait parfois souhaité que l'aspect comparatif soit davantage exploité : les deux parties sont juxtaposées et les convergences signalées dans la conclusion ne sont pas le seul bénéfice qui aurait pu être tiré de la comparaison de ces deux panoramas.

- 14 Ce livre a su allier un exposé des perspectives théoriques et des méthodes à des exposés de recherches précises avec des résultats concrets. On est étonné que les deux auteures qui ont souvent souligné l'importance de la théorie de l'activité n'aient jamais cité le livre de Bedny et Meister¹, extrêmement documenté sur cette théorie et les différents types de recherches qui s'en sont inspirés en Russie. Un petit regret aussi concernant l'accent mis sur la notion d'erreur humaine dont on sait toute l'ambiguïté qui n'est pas ignorée des auteures. Ne serait-il pas préférable de parler plutôt de la dimension humaine de l'erreur ou, mieux encore, de mettre l'accent sur les notions positives de contrôle et d'auto-contrôle de l'activité ?
- 15 En conclusion, ce livre, très riche, bien conçu, avec un glossaire et des index, sera utile aux étudiants des disciplines intéressées au travail et à la sécurité, à des titres divers. Il sera apprécié aussi des chercheurs et praticiens engagés dans les domaines liés à la sécurité, à la fiabilité, à la formation, à l'hygiène et à la santé professionnelles, à la législation du travail : nous pensons, en particulier aux psychologues du travail et aux ergonomes. Nous recommandons sans hésitation cet ouvrage auquel nous souhaitons beaucoup de lecteurs.
-

NOTES

1. Bedny, G. et Meister, D. (1997). The Russian theory of activity: current applications to design and learning. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum.

AUTEURS

JACQUES LEPLAT

Jacques.Leplat@wanadoo.fr, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 41 rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France